

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	65 (1951)
Heft:	2-3
Artikel:	Un armorial français du XIIIe siècle : l'armorial Wijnberghen
Autor:	Adam-Even, P. / Jéquier, L.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-746598

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES SCHWEIZER-ARCHIV FÜR HERALDIK ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1951

A° LXV

N°s II-III

Verantwortliche Redaktoren : L. JÉQUIER und Prof. Dr. A. BRUCKNER

Un armorial français du XIII^e siècle

L'armorial Wijnberghen

par P. ADAM-EVEN et L. JÉQUIER

(avec pl. VI et VII)

Le très précieux manuscrit reproduit ici, tire son nom d'un de ses propriétaires. Il se trouve aujourd'hui aux mains de l'Association Royale Néerlandaise de Généalogie et d'Héraldique, à La Haye.

Entièrement peint sur parchemin, c'est le plus ancien armorial français original, actuellement connu. Il est aussi important par son ancienneté et le nombre des écus qu'il contient, que par l'intérêt historique et héraldique de ceux-ci.

C'est grâce à l'amabilité de ses propriétaires, que nous en remercions ici, que nous pouvons publier ce remarquable document. Nous en sommes d'autant plus heureux que, jusqu'en 1935, il était demeuré inconnu des érudits.

I. COMPOSITION.

Ce manuscrit, dont les feuilles ont environ : hauteur 28,6 à 28,8 cm., largeur 19,7 cm., comporte deux parties, de contenu et de présentation différents, mais qui sont, sinon de la même main, ce qu'il serait délicat d'affirmer, du moins d'un dessin presque semblable. L'écriture des noms est aussi fort voisine dans l'une et l'autre partie.

La première partie, qui comporte 256 écus sur 16 pages (8 folios recto et verso) de 4 rangs de 4 écus (pl. VI), est un rôle des vassaux de l'Ile-de-France.

La seconde partie est formée de 28 feuilles, pour la plupart utilisées des deux côtés, les écus étant rangés sur chaque page au nombre de 25 en 7 rangs, alternativement de 4 et 3 écus (pl. VII). Elle constitue un armorial des seigneurs de la Loire à l'Allemagne, groupés par Marches, et se termine par une série d'écus, en partie fantaisistes, des Rois chrétiens et païens.

Le texte de ces deux œuvres est en français et leur dessin se rapproche beaucoup, comme style, de celui des sceaux français de la seconde moitié du XIII^e siècle,

de la partie ancienne (vers 1300) de l'armorial Montjoie-Chandon, et de la cassette de Saint-Louis. Il est donc admissible de les croire toutes deux originaires de l'Ile-de-France.

II. DATATION.

Les deux parties de ce manuscrit ne sont pas tout à fait contemporaines et il est donc préférable d'essayer de les dater séparément. Pour une telle datation, il faut être extrêmement prudent, car nous ne savons pas dans quelles circonstances ces armoiries ont été rassemblées, ni si toutes sont celles de contemporains de l'armorial ; d'autre part nous n'avons pu identifier tous les écus.

A. *Rôle d'armes des vassaux de l'Ile-de-France sous le roi saint Louis.*

La forte proportion de brisures majeures¹⁾ et le fait que tous les personnages sont désignés non seulement par leur nom de famille mais aussi par leur prénom et, le cas échéant, par l'abréviation du titre de bannieret, permet d'admettre avec une quasi-certitude qu'on se trouve en présence d'un rôle occasionnel, c'est-à-dire d'un rôle dont les armoiries ont été recueillies à l'occasion de la réunion, tournoi, dénombrement ou autre rencontre des personnages dont les armes y figurent.

Quatre écus nous permettent de dater ce rôle avec une suffisante précision :

Guillaume de Gisors (Nº 42), majeur en 1232, testa en 1267 et était mort avant 1270, dernier de son nom ;

Gautier III, seigneur de Nemours (Nº 18), de la maison de Villebeon, Maréchal de France en 1260, mourut en 1270 sans postérité ;

Guy de Montfort-l'Amaury (Nº 91) était, depuis 1265, l'aîné de sa maison dont il portait les armes pleines ; son cousin Philippe (Nº 92) mourut en septembre 1270.

Il paraît donc permis de placer la composition de ce rôle entre 1265 et 1270 et aucun des autres écus ne s'oppose à cette datation. On ne peut guère s'avancer davantage, mais il ne semble pas interdit de penser que la réunion, en 1267, des vassaux directs de la Couronne pour renouveler leur serment au roi saint Louis avant son départ pour la huitième croisade, pourrait avoir été l'occasion de la confection de ce rôle.

B. *Armorial des Marches de la France du Nord, des Pays-Bas et de l'Allemagne, sous Philippe III le Hardi.*

Ce document contient les marches d'armes de France (62 écus, fo. 9 et 10), Normandie (176 écus, fo. 11 à 14), Poitou et Anjou (22 écus, fo. 15), Lorraine (75 écus, fo. 16 et 17), Allemagne (168 écus, fo. 18 à 21), Artois (64 écus, fo. 22 et 23), Champagne (50 écus, fo. 24), Vermandois (47 écus, fo. 25), Bretagne (100 écus, fo. 26 et 27), Beauvaisis (62 écus, fo. 28 et 29 R), Bourgogne (87 écus, fo. 29 v à 31), Brabant (35 écus, fo. 32), Hainaut (27 écus, fo. 33), Flandre (25 écus, fo. 34), puis, en appendice, les écus des Rois (56 écus, fo. 35 et 36), au total 1056 écus, soit

¹⁾ La répartition des brisures est la suivante : 57 lambels dont 6 ont les pendants chargés ; 11 bâtons en bande ; 5 bordures dont une engrélée, 7 francs-quartiers ; 1 sautoir ; 25 additions ou changements de petites pièces ; 3 changements d'émaux ; 1 semis de billettes ; 3 brisures ne rentrant pas dans ces catégories ; soit en tout 113 brisures sur 256 écus (presque 45 %).

avec la première partie, 1312 écus. Au verso du dernier feuillet se trouve un bon dessin de saint Christophe, du XV^e siècle, sans rapport avec le reste de l'armorial.

A partir de la marche de Champagne les écus ne sont plus accompagnés du nom de leur titulaire, sauf ceux des Rois. Les quelques inscriptions qui figurent dans cette partie sont nettement postérieures au dessin et de différentes époques.

Comme toute cette partie est anonyme, qu'en Allemagne nombre de prénoms manquent et que beaucoup de familles étaient fidèles à quelques prénoms, ce qui rend difficile de situer un personnage dans la généalogie familiale, la datation est plus délicate et moins précise que pour la première partie.

Une constatation préliminaire à faire au sujet de cette datation est que les chevaliers de la *marche de France* sont tous différents de ceux de la première partie. Par contre, cette seconde partie donne de nouvelles brisures pour les armes de diverses familles :

- ✓ 18. Gauthier de Nemours. — D'or à 3 jumelles d'azur.
- ✓ 34. Guillaume le Tyais. — Parti d'argent et de gueules à la fasce acc. d'un orle de merlettes, de l'un à l'autre.
- ✓ 66. Pierre Mauvoisin. — D'or à 2 fasces de gueules, acc. d'un orle de coquilles d'azur.
- ✓ 67. Gui Mauvoisin. — De même, les fasces frettées d'argent.
- ✓ 86. Pierre de Pomponne. — D'or au chef d'azur.
- ✓ 104. Gui de Pomponne. — De même, au lion d'hermine br.
- ✓ 105. Renaut de Pomponne. — Comme 86, au bâton d'argent.
- ✓ 117. Jean de Cléry. — D'argent à 2 fasces de gueules.
- ✓ 134. Guillaume du Plessis. — Burelé d'or et de sable.
- ✓ 157. Thibaut de Villeron. — D'or à la fasce de sable acc. d'une molette de gueules au quartier dextre du chef.
- ✓ 187. Bouchard d'Ezanville. — D'argent au sautoir de gueules cant. 4 aiglettes d'azur.
- ✓ 233. Billebaut de Chevry. — De sable à 2 haches d'or.
- ✓ 256. Robert d'Atainville. — D'or à un orle de merlettes de gueules, au lambel d'azur.
- ✓ 259. Philippe de Nemours. — D'or à 3 fasces d'azur.
- ✓ 277. Robert le Tyais. — De gueules à la fasce d'or, acc. d'un orle de merlettes du même, au lambel d'azur.
- ✓ 278. Anseau le Tyais. — De même, le lambel remplacé par 3 coquilles d'azur sur la fasce.
- ✓ 281. Gui Mauvoisin. — D'or à 2 fasces de gueules.
- ✓ 285. Robert Mauvoisin. — De même, 3 roses de gueules en chef.
- ✓ 303. Gui de Pomponne. — D'azur au chef d'or, ch. d'un lion issant de gueules.
- ✓ 281. Robert de Cléry. — Comme 117 au lambel d'azur.
- ✓ 290. Gille du Plessis. — Comme 134.
- ✓ 260. Thibaut de Villeron. — D'or à la fasce de sable acc. d'un orle de merlettes du même.
- ✓ 262. Le fr^e Bouchard d'Ezanville. — Comme 187, le sautoir ch. 4 coquilles d'argent.
- ✓ 296. Thomas de Chevry. — D'hermine à 2 haches de gueules.
- ✓ 297. Guillaume de Chevry. — De même au lambel d'azur.
- ✓ 298. Enrart de Chevry. — De sable à 2 haches d'argent.
- ✓ 294. Simon de Dinteville. — D'argent à un orle de merlettes de sable, au lambel de gueules.

Cette partie paraît donc un complément de la première : on n'expliquerait pas sans cela pourquoi elle ne contient aucune des grandes maisons qui figurent dans celle-ci, non plus que le mot « francois » qui en désigne le début, alors que les autres marches, comme la première partie, débutent par les mots : « cy commencent... ». Comme cette marche finit au milieu d'une page, il n'y a pas de raison de croire qu'elle ait jamais comporté d'autres écus que ceux qui y sont. Il semble même qu'elle est à peine moins ancienne que la première partie, car sans cela il devrait y avoir d'autres cas que celui des du Plessis (N^os 134 et 290) où le même écu est attribué à deux personnages différents de la même famille.

L'auteur paraît avoir composé son armorial avec les armes récoltées au cours de ses voyages et séjours, si bien que les différentes marches ne doivent pas être de même date et qu'il faut charcher à les dater séparément.

La marche de Normandie commence (N^o 319) par l'écu désigné : « ce fu le conte dalencon or est le conte de Valois ». Or c'est après le décès de Pierre de France, comte d'Alençon (6.4.1284), que ce comté, revenu à la Couronne, fut donné, en 1293, à son neveu Charles, comte de Valois depuis 1284 († 1325), qui avait repris les armes de son oncle. Cette partie aurait donc été composée entre 1284 et 1293, ce qui est confirmé par la série des écus de la maison d'Harcourt (N^os 322 à 327) : d'après la composition de cette série, le N^o 322 ne peut être que Jean I d'Harcourt († 5.11.1288) et les limites de composition seraient donc 1284 et 1288. L'expression « ce fu... » pourrait bien indiquer que le dessinateur a fait ses dessins d'après des notes prises antérieurement à 1284 et que les inscriptions sont postérieures soit à ces notes, comme il est normal, soit même aux dessins, comme on le verra à propos d'autres marches d'armes, mais antérieurs à 1293.

La marche de Poitou et d'Anjou, dessins et inscriptions, doit être antérieure à 1285 : le prince de Salerne (N^o 495) est Charles II d'Anjou, connu sous ce nom et avec cette brisure du vivant de son père mort en 1285.

La marche de Lorraine doit avoir été composée entre 1281 et 1288 : le comte de Luxembourg (N^o 524) est plutôt Henri VI († 1288) que Henri V († 1281) car il serait inexplicable que Gérard de Durbuy (N^o 523) soit placé avant son frère aîné, alors qu'il est normal qu'il précède son jeune neveu. Waleran de Luxembourg (N^o 525), le seul à avoir porté ces armes, tomba, avec son frère Henri VI, à la bataille de Woeringen en 1288.

La marche d'Allemagne doit être antérieure à 1296, date avant laquelle est mort Henri de Berg (N^o 621), et même à 1292. Cette année-là en effet Adolphe de Nassau († 1298) avait succédé à Rodolphe de Habsbourg sur le trône impérial, et il serait peu vraisemblable que le comte de Nassau (N^o 623) soit placé si loin du Roi d'Allemagne (N^o 592). La mention de l'écu N^o 676, « ce fu mons galerau de lutcenbourc », citée ci-dessus, paraît montrer que les écus ont été récoltés avant 1288, date de la mort de ce personnage, mais que lors de la mise au net de ses notes, l'auteur avait appris cette mort.

La datation ici est encore plus délicate qu'ailleurs, car le nombre d'écus qui permettent de dater cette marche est faible, parce qu'il n'y a que peu de prénoms et peu de brisures et qu'en outre les noms sont soit traduits, soit écrits avec une incompréhension totale de la langue allemande. Une autre difficulté est que la fin de

cette marche (à partir du fo. 21 ?), et bien qu'on ne puisse constater aucune différence ni dans le dessin ni dans l'écriture, est nettement postérieure : le comte de Neuenahr (Nº 775) ne peut être que Guillaume I (1276-1307) et Jean son fils (Nº 756) que Jean II (1328-1334). Il est en effet impossible que le comte de Neuenahr soit Thierry († 1276), père de Guillaume I, car l'armorial ne paraît pas être aussi ancien, et Jean I, son fils, était devenu seigneur de Saffenberg (1276-1306) par son mariage et avait adopté les armes de son nouveau fief (Nº 664). La date de la fin de la marche d'Allemagne serait ainsi antérieure à 1307. Malheureusement les écus de la maison de Juliers (Nºs 752 à 754) semblent s'y opposer. D'après les inscriptions on devrait les attribuer au comte Gérard V (1297-1328), qui avait épousé en 1304 Isabelle, fille de Godefroid de Brabant, et à ses fils, le futur Guillaume V († 1361) et Godefroid († 1335), le premier qui ait porté ce prénom dans cette maison. Les écus attribués à ces deux personnages ne sont du reste pas ceux que portent leurs sceaux : Guillaume brisait d'un lambel, du vivant de son père, et les sceaux de Godefroid ne portent pas de brisure. Le bâton du Nº 753 est la brisure de Waleran II (1271-1312) qui appartenait à une branche issue d'un cadet de Thierry. Peut-être pourrait-on l'expliquer en admettant que, si les écus sont antérieurs à 1307 (ou au moins les notes qui leur servent de base), les inscriptions sont bien postérieures et datent de 1320-1325, moment où Guillaume V et Godefroid étaient en âge de porter les armes ? Il y a d'ailleurs aussi d'autres motifs de penser que les inscriptions sont postérieures aux écus : il y a deux marquis de Bade (Nº 606 et 679), l'un doit être le marquis de Hochberg, branche cadette des marquis de Bade. De même, dans la marche de Lorraine, Thibaut de Lorraine (Nº 518) est indiqué comme frère du duc, alors qu'il était fils de Ferry III († 1303) qui n'eut jamais de frère. Enfin on n'expliquerait pas autrement qu'il n'y a plus d'indications de titulaires à partir du fo. 24.

La *marche d'Artois* date probablement d'avant 1291, année de la mort de Jaques du Pas (Nº 780), dernier de son nom.

La *marche de Champagne*, malgré l'absence d'inscriptions, est facile à dater : le premier écu (Nº 824) est celui d'Edmond Plantagenet, comte de Lancastre, tel qu'il figure dans le St-Georges Roll (Nº 5). Devenu en 1275 époux de Blanche d'Artois, veuve d'Henri III, comte de Champagne, ce prince était demeuré régent du comté jusqu'à la majorité de sa belle-fille Jeanne de Champagne (née 1273), qui épousa en 1284 le futur Philippe le Bel, et devint majeure de ce fait (Arbois de Jubainville, IV. 877). L'écu suivant (Nº 825) est celui de Nicolas de Charbogne, second époux d'Isabelle de Grandpré, veuve de Hugues IV, comte de Rethel. Il porta le titre de comte de Rethel de 1278 à 1280, pendant la minorité de l'héritière légitime, ce qui explique sa place immédiatement après le régent du comté de Champagne et permet de dater cette marche entre 1278 et 1280.

La *marche de Vermandois* est à peu près contemporaine de la précédente : les écus Nº 906 et 907 sont ceux de Jehan de Beaugency (1248-1280) et de son frère Simon (1277-1307) qui brisait du vivant de son aîné.

La *marche de Bretagne* ne peut pas être datée avec autant de précision. Le Nº 921 est le duc et le suivant son fils aîné qui brisait en engrêlant la bordure. Il peut donc s'agir soit du duc Jean I († 1286) et du futur Jean II († 1305), soit de celui-ci et de son fils Artus († 1312). L'écu Nº 923 est celui du sire de Machecoul,

issu de Pierre Mauclerc, soit Olivier († 1276), qui scelle de trois chevrons, soit son fils Jean († 1308).

La *marche de Beauvaisis* n'offre pas de caractéristiques permettant de la dater de manière précise, mais paraît bien contemporaine des précédentes.

La *marche de Bourgogne* est postérieure à 1279, date à laquelle Othon IV, comte de Bourgogne, abandonna l'aigle de sa maison pour prendre le lion billeté. Si, comme c'est vraisemblable d'après tout ce que l'on voit ailleurs dans le présent armorial, son écu (Nº 1084) le représente bien lui-même et non le comté, la date de composition est antérieure à 1302, moment à partir duquel Othon, devenu comte d'Artois, portait toujours un écu aux armes écartelées de ses deux comtés. Le Nº 1169 est l'écu de Hugues de Bourgogne († 1312), frère d'Othon, le seul qui l'ait porté. On obtient des dates analogues en considérant que le Nº 1155 est probablement l'écu de Guillaume II de Bourgogne, seigneur de Montaigu († ap. 1302) et le suivant, celui de son frère Alexandre, seigneur de Sombernon († 1315). L'écu Nº 1132 doit être celui de Hugues de Bourgogne, seigneur d'Avallon († ap. 1284), ou celui de son neveu, le futur Eudes IV, qui avait repris cette brisure avant la mort de son frère aîné (1315).

La *marche de Brabant* doit dater d'avant 1283, car l'écu Nº 1172 ne peut être que celui de Gauthier Berthout († 1288) qui brisait, du vivant de son père († 1283), d'un franc-quartier de Brabant. Ceci est confirmé par l'écu du duc (Nº 1170) qui est toujours écartelé Brabant-Limbourg à partir de 1305, et par celui de Godefroid de Brabant, seigneur d'Aerschot (Nº 1171) qui mourut en 1302.

La *marche de Hainaut* est à peu près contemporaine, car le comte Jean II († 1304) est le dernier à avoir porté de Flandre plein.

Les premiers écus (Nºs 1232-1236) de la *marche de Flandre* sont ceux du comte Gui (né 1226, † 1306) et de ses trois fils : Robert, dit de Béthune († 1322), qui brisait d'un lambel du vivant de son père, Guillaume, seigneur de Termonde († 1314), qui brisait d'un bâton, et Jean, marquis de Namur, qui ajoutait à cette brisure une couronne, absente dans notre armorial.

En résumé, toute cette seconde partie doit dater du règne de Philippe le Hardi (1270-1285), sauf peut-être les derniers écus d'Allemagne. Si on observe que les inscriptions ne sont pas forcément contemporaines des écus, on est conduit à penser que le manuscrit que nous possédons est une copie inachevée, faite peu à peu, d'un original qui était peut-être un simple recueil de notations : ne peut-on admettre que quelque héraut du roi de France aura noté les armes des seigneurs rencontrés au cours de ses voyages, et, de retour, aura remis ses notes à transcrire à un bon dessinateur, se réservant d'inscrire lui-même les noms, ce qui expliquerait qu'une partie de ceux-ci manque ? Ceci explique l'abondance des écus de certaines marches et la pauvreté d'autres. Ceci fait aussi comprendre que le comte de Luxembourg et son frère Waleran se trouvent parmi les Lorrains (Nºs 525 et 526) et parmi les Allemands (Nºs 629 et 676). De même nous retrouvons un Bayon en Bourgogne (Nº 1121) alors que cette famille figure déjà en Lorraine (Nºs 572 et 573). Il doit s'agir de Jean († 1349), fils de Philippe († 1301), qui brisait d'un lambel. Il avait en effet épousé Jeannette de Grandson.

Cette hypothèse est confirmée par le fait que le règne de Philippe le Hardi (1270-1285), outre sa candidature à l'Empire (1272), est caractérisé par une

intervention plus marquée du roi de France sur les confins du royaume à l'est, si bien que le grand nombre d'écus allemands dans un rôle français ne doit pas nous étonner à cette époque.

L'auteur a terminé son travail par les écus des souverains suivant un usage qu'on rencontre aussi chez les auteurs de rôles anglais contemporains et qui persistera dans nombre d'armoriaux postérieurs.

III. COPIES.

Si de la première partie il ne paraît exister aucune copie, on en connaît une de la seconde mais réduite à 158 écus des marches d'Allemagne et de Brabant notés, au début du XVI^e siècle, dans un manuscrit qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (Fonds Goethals, vol. 569, p. 233).

L'auteur de l'Armorial Equestre et de l'Europe, qui écrivait au milieu du XV^e siècle, a copié l'armorial Wijnberghen pour son chapitre sur la Normandie. De là, cette série d'écus, mais cette fois sans les noms, a été recopiée à la fin du siècle par le Brabançon auteur du « Bergshammer Wappenbuch », déposé à l'Office d'Armes du Royaume de Suède:

Ces copies nous paraissent démontrer que l'armorial Wijnberghen se trouvait déjà aux Pays-Bas au XV^e siècle. On ne sait d'ailleurs pas grand-chose de son sort sinon qu'il appartenait au XVII^e siècle à la famille Groenhout, de la Hollande méridionale.

IV. DESSIN.

Le dessin de cet armorial, surtout celui de la première partie où les écus sont de plus grandes dimensions que dans la seconde, est excellent : écus bien remplis, animaux admirablement stylisés. On peut rapprocher ce dessin, très supérieur à celui des armoriaux contemporains, de celui des meilleurs sceaux armoriés de la fin du XIII^e siècle.

Il y a dans ces dessins bien des différences avec l'héraldique classique et il est bon de mentionner ici les principales qui contribuent, pour la plupart, à donner à ces écus une allure héraldique vraiment remarquable, comme le lecteur pourra s'en assurer en examinant les planches et dessins qui accompagnent cette publication.

Tout d'abord, on remarque que les pièces dites *honorables* qui devraient, selon les auteurs postérieurs, tenir le tiers de la largeur de l'écu, en sont fort loin. Tel est en particulier le cas des pals, fasces, bandes, barres, croix, sautoirs, même s'ils sont chargés. Le chef par contre est large, difficile parfois à distinguer d'un coupé. Le chevron est aussi assez large et atteint presque le haut de l'écu ; quand il y a plusieurs chevrons le dernier est écimé par le trait supérieur de l'écu, comme dans le cas d'un chevonné.

Le *lambel*, brisure la plus répandue, est formé d'un mince filet horizontal allant d'un bord à l'autre de l'écu, avec des pendants un peu plus larges et longs d'environ le tiers de la hauteur de l'écu. Le nombre des pendants varie de 3 à 5 et ne paraît pas avoir, en général, de signification héraldique, mais dépendre plutôt de l'écu sur lequel il est placé : sur une croix ou un écartelé, le lambel sera à 4 pendants ; à 3 pendants s'il y a 2 pièces comme des besants en chef ; à 5 pendants sur

un chef, etc. ; sur un chef le lambel broche sur le chef seul, ou également sur le champ.

Le nombre de traits des *partitions* n'est pas non plus toujours le même : palé, fascé, bandé, sont presque toujours de 6 pièces. Les burelés sont le plus souvent de 12 pièces, mais on en trouve de 8, 10, 14, 16 et même 20 pièces (sur certaines croix). Les échiquetés sont de 5, 6 ou 7 tires de 5 points, parfois de 9 tires de 7 points. Un écu (N° 135) qui plus tard aurait probablement été dessiné comme des points équivalents, est fait ici comme un échiqueté de 4 tires de 3 points. De même les losangés (combinaison de traits en bande et en barre) et les fuselés (combinaison de traits en pal et en bande) sont formés de nombres de pièces variant de 4 fois 4 à 7 fois 7. Le gironné, contrairement aux règles postérieures, est formé de 12 pièces, à la rigueur de 10, mais jamais de 8. Les bandes de fusées et les émanchés n'ont pas non plus toujours le même nombre de pièces.

Le *vair* est fait de 4 tires avec la forme classique nommée « Eisenhütchen » en allemand. Sur les pals il n'est qu'une série de T blancs placés sur le bleu. L'*hermine* est formée de très petites queues avec en haut deux points noirs. Il faut signaler ici deux écus (N° 159 et 186) où ces mouchetures sont d'azur et non de sable ce qui est d'une grande rareté. Le *paillé* (N° 414, etc.), spécial à la Normandie, est ici une simple diaprure d'or, sans l'aigle et le lion qui en seront presque l'essentiel par la suite. Le *papelonné* (N° 1038, etc.) est formé de rangées de croissants juxtaposés, les vides étant garnis de pièces rappelant les mouchetures d'hermines.

Les *molettes* et les *étoiles* ont toujours 6 rais. Parmi la flore on peut distinguer les *roses*, très rares (N° 69, etc.) et les *angemmes*, spéciales à la Normandie (N° 361, etc.), qui ont 6 pétales alors que les tiercefeuilles, elles aussi très rares (N° 1100, 1101) n'en ont que 3 et sont percées au centre. Les fleurs les plus fréquentes sont les *quintefeuilles*. Les *fermaux* sont ronds en Normandie (N° 351 et suiv.) et hexagonaux en Allemagne (N° 644 et suiv.) et il faut remarquer la curieuse pièce que, faute de mieux, nous nommons *fuseau* (N° 149 et suiv.).

Les *lions*, non plus que les *léopards*, n'ont en général ni langue ni griffes. Leur queue présente toujours un renflement vers le milieu. Elle est parfois fourchée (N° 43 et 44) et, fort souvent, fourchée et passée en sautoir. Les *aigles* ont le bec fermé et relevé, les ailes horizontales avec les pennes verticales, ce qui est tout à fait caractéristique de l'époque. *Alérions* et *merlettes* ont bec et queue mais pas de pattes. Les ouïes des *poissons* sont toujours soulignées d'un trait de couleur différente de celle de l'animal.

Les lions, les aigles, parfois aussi d'autres pièces, peuvent être placés sur un champ semé de billettes, de croisettes recroisées au pied fiché, d'étoiles, de fleurs de lis et même parfois de grains (N° 441), petit meuble disparu depuis. On remarquera que jamais la pièce principale ne broche sur une des petites pièces qui ont plutôt l'air de l'accompagner. Ce n'est donc pas comme si le semis formait un champ sur lequel on aurait placé la pièce principale mais plutôt comme si on avait entouré celle-ci de pièces secondaires qui servent le plus souvent de brisure. Il nous a donc semblé plus correct de blasonner par exemple le N° 26 : d'argent au lion de sable billeté, que : d'argent semé de billettes de sable au lion du même brochant, comme le voudraient les auteurs classiques. Ces petites pièces sont en

effet, le plus généralement, du même émail que la pièce principale, alors que les autres brisures sont toujours d'un émail qui ne figure pas dans l'écu plein.

La *position* des pièces en nombre dans l'écu est celle qui remplit le mieux le champ : 3 pièces sont placées 2 et 1 — 4 : 2 et 2 — 5 : 2, 2 et 1 — 6 : 3, 2 et 1 ou, si elles accompagnent une pièce honorable, 3 et 3 — 7 : 3, 3 et 1 — 10 : 4, 3, 2 et 1. Dans de nombreux cas les pièces en nombre sont placées en orle.

Il faut noter aussi qu'il n'y a, dans tout cet armorial, aucune combinaison d'armoiries sous forme de parti, écartelé (sauf l'écu du roi d'Espagne, N° 1258) ou sur-le-tout. Certains francs-quartiers, servant de brisure, portent des pièces qui sont ou pourraient être les armes d'une autre famille. Tout ceci est caractéristique d'une époque ancienne.

L'*hérédique allemande* est peu différente de l'hérédique française à l'époque qui nous intéresse. Dans l'Armorial Wijnberghen on ne trouve donc pas de ces partitions qui font le désespoir de ceux qui doivent blasonner en français des armoiries allemandes. A part quelques meubles représentant des objets (calice, chapeau, baudrier, viole, N°s 710, 711, 735, 749) on trouve une jambe (N° 712) et un cygne (N° 748). Les monts, si fréquents sur les écus allemands, sont inexistantes en France au moment où travaillait notre auteur, si bien que celui-ci a été gêné quand il a dû en dessiner (N° 628, 671, 673, 674) et les a représentés d'une manière très différente de la manière allemande contemporaine.

V. PRÉSENTATION.

Il nous est malheureusement impossible de reproduire photographiquement toutes les pages de cet armorial et nous devons donc nous contenter de donner en hors-texte quelques-unes des meilleures. D'ailleurs beaucoup de ces pages ne donneraient pas bien en photographie, même en couleurs, car elles sont souvent assez sales et le vélin a par endroits bu la couleur employée pour les écus peints au verso, ce qui peut provoquer des confusions. Pour ce qui n'a pu être reproduit, nous avons figuré, au haut de chaque page de texte, les écus les plus caractéristiques.

Le texte comprend le nom, tel qu'il est écrit dans le manuscrit, le blasonnement de l'écu peint et l'identification soit du personnage, soit seulement de la famille. Nous avons cherché à indiquer pour chacun un document, sceau ou armorial, où il est cité. Cela n'a malheureusement pas été possible pour tous, surtout dans la partie où les noms manquent.

Le blasonnement est fait selon les principes classiques, sauf les termes : billeté, crusillé, gréneté, etc., dont il a été question ci-dessus. Pour ne pas trop alourdir ces blasonnements, on a employé les abréviations données plus bas et on n'a indiqué ni les positions des pièces, ni le nombre pour des partitions telles que fascé, bandé, etc., si cette position ou ce nombre sont conformes au cas le plus général indiqué ci-dessus (chiffres en italique). Sinon on a donné le nombre de pièces entre parenthèses.

ABRÉVIATIONS ET SOURCES PRINCIPALES

CATALOGUES DE SCEAUX FRANÇAIS.

- DD = DOUET D'ARCQ, *Collection de sceaux des archives de l'Empire*, 3 vol. Paris 1863-1868.
SAN = *Sceaux des Archives Nationales*, supplément man.
DF = DEMAY, G., *Inventaire des sceaux de la Flandre*, 2 vol. Paris 1873.

- DN = DEMAY, G., *Inventaire des sceaux de la Normandie*, Paris 1881.
DP = — *Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie*, Paris 1877.
Cl = — *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, 2 vol. Paris 1885-1886.
EP = EYGUN, F., *Sigillographie du Poitou*, Paris 1938.
GB = GANDILHON, R., *Inventaire des sceaux du Berry*, Bourges 1933.
R = RAADT, J.-Th., *Sceaux armoriés des Pays-Bas*, Bruxelles 1898-1903.
RL = DES ROBERT, E., *Catalogue des sceaux de Lorraine*, man.
PO = ROMAN, J., *Inventaire des sceaux des Pièces Originales du Cabinet des titres*, Paris 1910 (le 2d. vol. man.).

CATALOGUES DE SCEAUX ANGLAIS.

- BBM = BIRCH, W. DE GRAY, *Catalogue of seals in the Department of Manuscripts in the British Museum*. 6 vol. Londres 1887-1900.

CATALOGUES DE SCEAUX ALLEMANDS.

- ER = EWALD, W. *Rheinische Siegel*, vol. VI, Bonn 1941.
PW = POSSE, O., *Die Siegel der Wettiner ...*, Leipzig 1893.
PWL = — *Die Siegels des Adels der Wettiner Lande*, Dresden 1903-1917.
WS = PHILIPPI, F., TUMBULT, G., ILGEN, T., *Die Westphälischen Siegel des Mittelalters*, Münster 1882-1889.

ARMORIAUX FRANÇAIS.

- BA = ADAM-EVEN, P., *Un armorial français du milieu du XIII^e s., le rôle d'armes Bigot*, 1254, A.H.S. 1949.
TC = BEHAUT DE DORNON, *La Noblesse hennuyère au Tournoi de Compiègne*, Annales du Cercle Archéologique de Mons, t. XXII, 1890.
TM = — *Le Tournoi de Mons de 1310*, ibid., t. XXXVIII, 1909.
MC = *Armorial Montjoie-Chandon*, man. fin XIII^e s.
CP = PRINET, M., *Armorial de France composé à la fin du XIII^e ou au commencement du XIV^e*, Paris 1920.
V = *Armorial du Héraut Vermandois*, man. Bibl. Nat. fr. 2249.
U = *Armorial d'Urjé*, man. Bibl. Nat. fr. 32.753.
N = *Armorial du Héraut Navarre*, édité par Douet d'Arcq, Paris 1859, complément par P. Adam-Even dans « Nouvelle Revue Héraldique », Paris 1947.
B = *Armorial du Héraut Berry*, édité par Vallet de Viriville, Paris 1866.
EE = *Armorial équestre de la Toison d'Or et de l'Europe*, édité par L. Larchey, Paris 1890.

ARMORIAUX ANGLAIS.

- MP = *The Matthew Paris Shields*, cf. Wagner, *A catalogue of english mediaeval rolls of arms*, p. 1.
C = *Walford's Roll*, ibid. p. 7.
FW = *Fitzwilliam Roll*, ibid. p. 10.
D = *Camden Roll*, ibid. p. 16.
WP = PRINET, M., *Armoiries françaises et allemandes décrites dans un ancien rôle anglais*, Paris, 1923.

ARMORIAUX ALLEMANDS ET SUISSES.

- G = *Gelre's Wapenboek*, Edition Victor Bouton, 1881.
CM = CONRAD DE MURE, *Cliparius Teutonicorum*, édité par P. Ganz dans *Geschichte der heraldischen Kunst in der Schweiz*, Frauenfeld, 1899.
AE = *Wappenbuch von den Ersten*, publié par A. M. Hildebrandt et G. Seyler, Frankfort 1875.
ZWR = *Die Wappenrolle von Zürich*, publiée par W. Merz et F. Hegi, Zurich, 1930.

PUBLICATIONS DIVERSES.

- HF = Historiens de la France.
BC = BRETEL, J., *Le tournoi de Chauvency*, édité par Delbouille, Liège-Paris 1932.
BG = BOUCHOT, H., *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignères...*, Paris 1891.
MOELLER, W., *Stammtafeln Westdeutscher Adelsgeschlechter*, 4 vol., Darmstadt 1922-1950.
VILLEVIEILLE, *Trésor généalogique*, man. Bibl. Nat. fr.
ANSELME, P., *Histoire généalogique de la maison de France*, Paris 1726-1733.

Il nous a paru inutile de citer ces trois sources, non plus que PWL, chaque fois que nous donnons des dates ou des indications généalogiques qui en sont extraites.

CARTULAIRES DES ABBAYES.

De Barbeaux (Bibl. Nat. lat. 5466), des Vaux-de-Cernay (éd. Marlet et Moutié, 1857), de Saint Martin de Pontoise (éd. Depoin, 1895), de Notre Dame du Val (Bibl. Nat. lat. 10.999).

ABRÉVIATIONS DIVERSES.

acc.	=	accompagné.	b.	=	becqué.
cant.	=	cantonné.	m.	=	membré.
ch.	=	chargé.	a.	=	armé.
br.	=	brochant.	l.	=	lampassé.
sgr	=	seigneur.	c.	=	couronné.

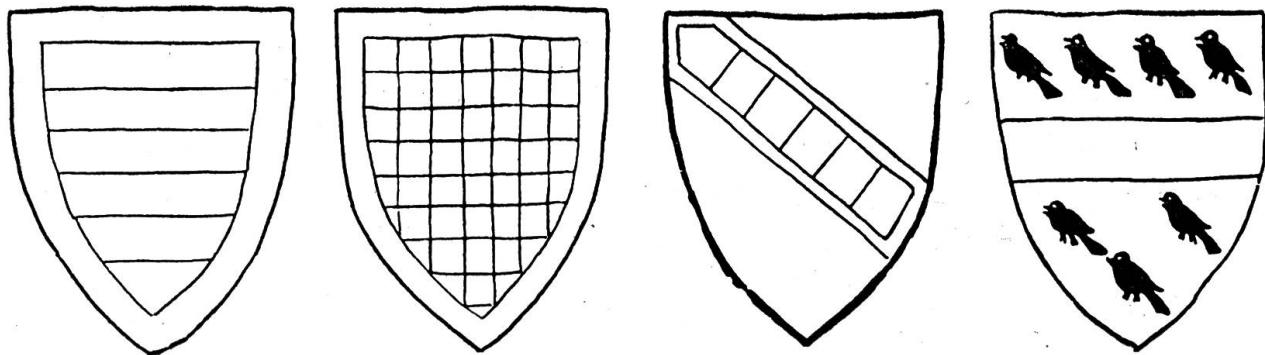


Fig. 46 à 49 : N°s 2, 3, 6 et 9.

PREMIÈRE PARTIE

ROLE D'ARMES DES VASSAUX DE L'ILE-DE-FRANCE SOUS LE ROI SAINT-Louis

F^o r. Ci cōmencēt les Francois.

1. **Le roy de france.** — *D'azur semé de fleurs de lis d'or.*

Louis IX, le Saint, né 1215, couronné 1226, † 25.8.1270 (MC, FW 8, MP).

2. **[Dammartin en Goële].** — *Fascé d'argent et d'azur, à la bordure de gueules.*

Mathieu de Trie, comte de Dammartin, 1259, † 1272. Utilisait un sceau aux armes de Trie (N° 4) avec contre-sceau aux armes de Dammartin (WP 60, DD 688) (fig. 46).

3. **[Dreux].** — *Echiqueté (7×9) d'or et d'azur, à la bordure de gueules.*

Robert IV, comte de Dreux, † 14.II.1282 (WP 10, DD 730) (fig. 47).

4. **[Trie].** — *D'or à la bande d'azur.*

Pleines armes de Trie dont le sgr. était Mathieu (N° 2).

5. **Henri de Trie. bañes.** — *De même, au lambel (5) de gueules.*

Fils de Mathieu (N° 2), à l'est de Foix, scelle tel 1282 (Depoin, Cart. Hotel-Dieu Pontoise, cf. WP 62).

6. **Renaut de trie.** — *D'or à la bande componée d'argent et d'azur, bordée de gueules.*

Sgr. du Vaumain, au tournoi de Chauvency 1285 ; la bande est aux armes de Dammartin (BL 2218, WP 61) (fig. 48).

7. **Le seigne de mōmorenci. b.** — *D'or à la croix de gueules, cant. de 16. alérions d'azur.*

Mathieu III, sgr. de Montmorency, † 1270 (TC 15, FW 474, CP 10, MC, DD 2944) (fig. 50).

8. **Bouchart de mōmorenci.** — *De même, au franc-quartier d'hermine.*

Sgr. de Saint-Leu, † 1284. Le franc-quartier demeurera la brisure de ce rameau (fig. 51).

9. **Ansel de lille. b.** — *D'argent à la fasce de gueules, acc. de 7 merlettes du même.*
Ansel de L'Isle-Adam, sgr. de Boury, † 1285 (FW 487, DD 2453) (fig. 49).

10. **Jehan de lille. b.** — *De même, au lambel (4) d'azur.*

Jean de L'Isle-Adam, 1275-1288 (FW 488, CP 19, DD 2456).

11. **Pierre de poti. b.** — *De gueules à 3 pals de vair, au chef d'or, ch. de 3 coquilles du champ.*

Pierre de Chatillon, sgr. de Passy en Valois, † 1284, ép. Alix de Nanteuil 1265, fille de Philippe (N° 58) (DD 3140) (fig. 52).

12. **Othes de touci. b.** — *De même, les coquilles remplacées par 4 merlettes de sable.*

Oste II de Toucy, amiral des galères, † oct. 1296, croisé 1269 (FW 489, MC donne 3 merlettes, DD 3721).

13. **Jehan de biaumont. b.** — *Gironné d'argent et de gueules.*

Jean de Beaumont-en-Gâtinais, sgr. de Sainte-Genevière, † 1295 (MC, DP 134).

14. **Jehan le Jone de biaumont. b.** — *De même, au lambel (4) d'azur.*

Fils du précédent (DD 1364).

15. **Gauchier de biaumont.** — *De même, chaque pendant ch. de 3 besants d'or* (Fig. 53).

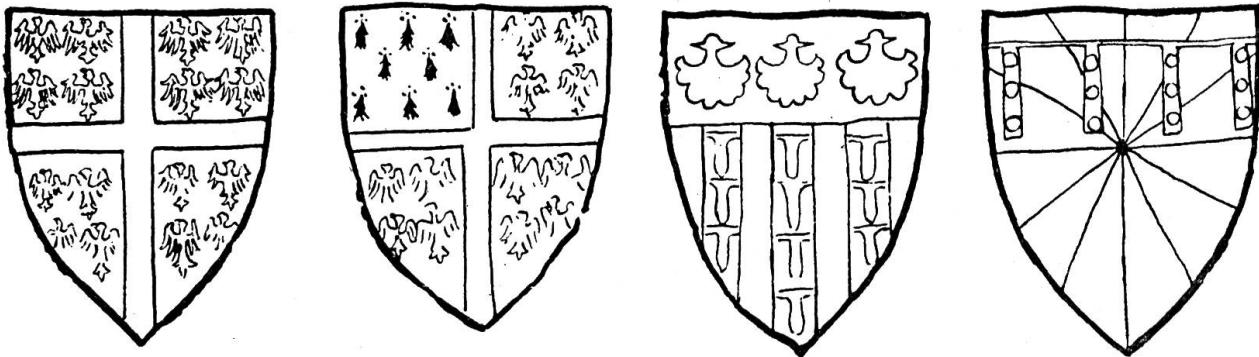


Fig. 50 à 53 : Nos 7, 8, 11 et 15.

- ✓
 16. **Mahi de villebeon.** — *D'or à 3 jumelles d'azur, à la bordure de gueules.*
 Mathieu II de Villebéon, † 1270 (CP 95, B 91, DD 1688).
 Fo I v.
 ✓
 17. .. **dam de villebeon. b.** — *De même, la bordure engrélée.*
 Adam III, † 1274, frère du précédent.
 ✓
 18. **Gauchier de nemors. b.** — *De même, sans bordure.*
 Gauthier III de Villebéon, sgr. de Nemours, maréchal de France, 1260, † 1270 (DD 216).
 ✓
 19. **Le visconte de meleun.** — *D'azur à 7 besants d'or, au chef du même.*
 Adam II, vicomte de Melun, † 1270 (CP 11, FW 475, MC, DD 697).
 ✓
 20. **Adam de meleun.** — *De même, le chef ch. d'une dance de gueules.*
 Adam III, fils du précédent, † 1305 (fig. 54).
 ✓
 21. **Symon de vaux.** — *Comme 19, le chef parti de gueules et d'or.*
 S. d. Simon de Melun, sgr. de Vaux-le-Vicomte (fig. 55).
 ✓
 22. **le seign̄ de bois herpin. b.** — *Comme 19, le chef ch. d'un lion issant de gueules.*
 Bois-Herpin (Seine-et-Oise), s. d. de la famille de Versailles (fig. 56).
 ✓
 23. **Jehan de versalles.** — *Comme 19, le chef ch. de 4 losanges de gueules.*
 Jean III, sgr. de Versailles, 1208, † av. 1266 (N 120, lat. 17113 fo. 123) ou plus probablement son petit-fils Jean IV cité 1275-1350 (fig. 57).
 ✓
 24. **Jeh de bruieres. b.** — *D'or au lion à la queue fourchée de sable.*
 Jean de Bruyères-le-Châtel, † v. 1279 (FW 494, TC 309, MC, N 26, DD 1599).
 ✓
 25. **Thomas de bruieres. b.** — *De même, au bâton de gueules brochant.*
 Thomas IV, frère du précédent (fig. 58).
 ✓
 26. **Adam de bruieres.** — *Comme 24, le champ billetté de sable.*
 Chevalier terrier de Charles d'Anjou, 1270-1284 (CP 119) (fig. 59).

*) Voir prochain fascicule.

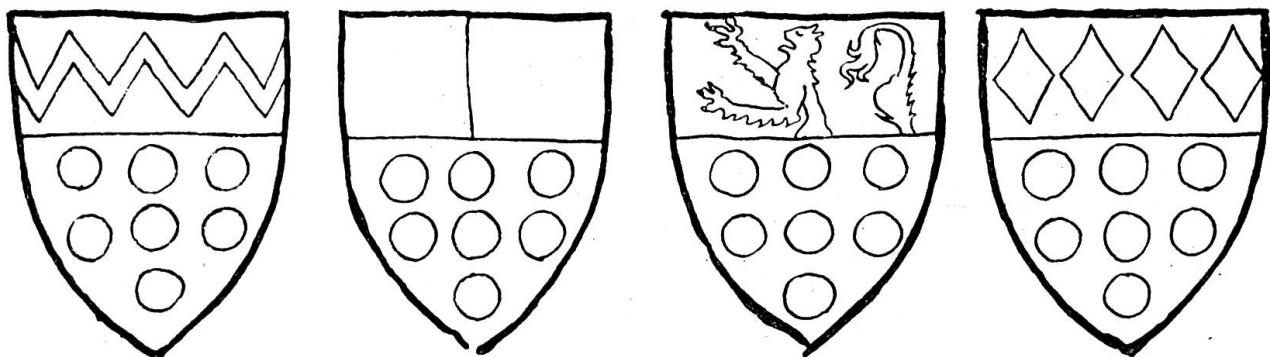


Fig. 54 à 57: N°s 20 à 23.

36. **Loys de biaugeu. b.** — *De même, au lambel (4) de gueules.*
Louis de Beaujeu, sgr. de Montferrand, frère du précédent, † 26.9.1280 (FW 486, DD 1361).
37. **Gasce de poissy. b.** — *D'or à l'aigle de sable, b., m. de gueules.*
La maison de Poissy est issue de Gasce III, connétable de France 1106, sgrs. de l'Ile-Saint-Denis au XIII^e s. (DD 3257, B 1758).
38. **Jeh de poissy.** — *De même, au lambel (4) de gueules.*
39. **Guillē crespin. b.** — *Losangé de gueules et d'argent.*
Guillaume V Crespin, connétable de Normandie, maréchal de France 1282, † 1283, sgr. du Bec-Crespin, aujourd'hui Saint-Martin-du-Bec (WP 45, FW 483, N 81, MC, Fr. 31916 fo. 91).
40. **Jeh crespin. b.** — *De même, au bâton d'azur.*
Jean Crespin, sgr. de Saint-Clair-sur-Epte, † 1297, frère du précédent.
41. **Estienne crespin.** — *Comme 39, au lambel (5) d'azur.*
42. **Guillē de gisors.** — *D'or à la croix de gueules, cant. de 4 lions d'azur.*
Guillaume de Gisors, mineur 1227, majeur 1232, teste 1267, † av. 1271, dernier de son nom (SAN 2852).
43. **Amauri de meullent. b.** — *De sable au lion à la queue fourchée d'argent.*
Amauri de Meulan, d'une branche cadette de la maison comtale, sgr. de la Queue, 1282 (CP 14, MC, N 43, V 743, DD 2826).
44. **Guillē de meullent.** — *De même, au lambel (5) de gueules.*
Guillaume de Meulan, fils de Roger, 1261 (Lat. 9977 fo. 118, DD 2830).
45. **Guillē de chanevieres.** — *De sable au sautoir d'argent, ch. de 5 coquilles de gueules et cant. de 10 fleurs de lis d'or.*
Guillaume Choisel (DP 246).
46. **Pierre de chanevieres.** — *De même, sans coquilles.*
Pierre Choisel, sgr. de Chennevières-en-France (N 98, Lat. 9977 fo. 118).
47. **Pierre Choisel.** — *De sable à la bande d'argent, acc. de 6 fleurs de lis d'or.*
Pierre Choisel, 1258 (CP 24, DD 3234).
48. **Jeh choisel.** — *De même, au lambel (4) de gueules.*
Jean Choisel, 1243, frère du précédent.
F° 2 v.
49. **Jeh de fresnes.** — *De sable à la croix d'argent, cant. de 16 fleurs de lis d'or.*
Jean de Fresnes (aujourd'hui Ecquevilly) † av. 1315.
50. **Robert de fresnes.** — *De même, la croix ch. de 5 coquilles de gueules.*
Robert III de Fresnes ou de Poissy, 1260, † av. 1273.
51. **Jeh de nully.** — *De gueules à 2 fasces d'argent acc. de 10 merlettes du même.*
Neuilly-en-Valois (MC, V 704, DD 2318).
52. **Guillē de nully.** — *De même, au lambel (5) d'or.*
53. **Jeh de cotengny. b.** — *De gueules à 2 fasces d'argent.*
Jean de Cossigny (commune de Bretigny, S. et O.), 1268, vassal de Saint Denis 1276 (Parl. Paris, MC, FW 477, TC 16).
54. **Pierre de cotengny.** — *De même, 3 coquilles d'or en chef.*
55. **Jeh de braie.** — *D'argent à 2 haches d'armes adossées de gueules.*
Jean de Braye, 1261, croisé 1269, 1287 (HF XXII, TG 8, Cl 1578).
56. **Pierre de braie.** — *De même, au lambel (5) d'azur.*
Pierre de Braye, 1287, parent de Dreux de Braye, bailli d'Amiens (HF XXIII, HF XXII, DA 1390) (fig. *).
57. **Estienne de la porte.** — *D'or à 2 haches d'armes adossées de gueules.*

*) Voir prochain fascicule.

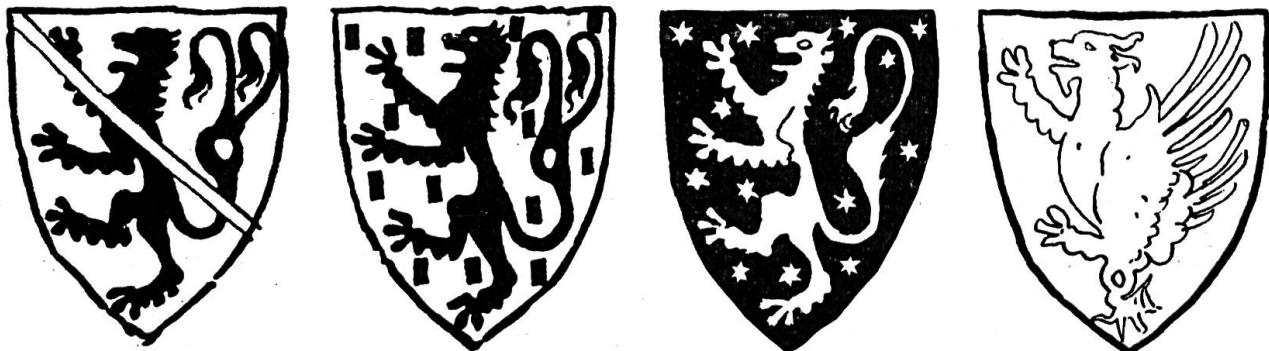


Fig. 58 à 61 : N°s 25, 26, 29 et 31.

58. **phe de nanteuil. b.** — *De gueules à 7 fleurs de lis d'or.*
Philippe II de Nanteuil-le-Haudoin, 1229,
† 1269 (B 85, DD 3037) (fig. *).
59. **Thiebaut de trie.** — *D'or à la bande d'azur, ch. de 3 coquilles d'argent.*
Thibaut de Trie, sgr. de Serfontaine, 1267,
fils de Mathieu (N° 2) (EE 73).
60. **Ansiau de morteri.** — *D'argent à 2 fasces de sable, au lambel (5) de gueules.*
Anseau de Mortery, à l'est de Foix (HF XXIII.
760, Cl 6526).
61. **Hugue de ham.** — *De même, le lambel remplacé par 3 merlettes de sable en chef.*
Ham-lez-Cergy (?).
62. **Jeh de lisegnon.** — *D'argent à 2 fasces de gueules, acc. de 9 merlettes du même en orle.*
63. **phe de guencourt.** — *De gueules à 10 besants d'argent.*
Philippe de Guyencourt, 1269-1287, à l'est de
Foix (B 147, N 95, DD 2341).
64. **Jeh de guencourt.** — *De même, au lambel (5) d'azur.*
Jean de Guyencourt, 1287 (HF XXII).
- Fo 3 r. (planche VI)
65. **Renaut de mitri.** — *D'argent à la croix d'azur, acc. de 12 merlettes de gueules en orle.*
Renaud, sgr. de Mitry-Mory, 1235-1287 (HF
XXII, MC, EE 72).
66. **Pierre mauuoisin b.** — *D'or à 2 fasces de gueules, acc. de 8 coquilles d'azur en orle.*
Pierre Mauvoisin (Deliés), sgr. de Jouy-
Mauvoisin, 1265 (MC, DD 2768).
67. **Guy mauuoisin.** — *De même, les fasces fretées d'argent.*
Guy, sgr. de Saint-André, à l'est de Foix
(cf. FW 482).
68. **Guy de guarannes. b.** — *D'or à 2 fasces de gueules, au lambel (5) d'azur.*
Guy de Garennes-en-Vexin, 1287 (HF XXII.
70).
69. **Guy laubignis.** — *D'or à 2 fasces de gueules acc. de 8 roses du même boutonnées d'or, en orle.*
Guy Laudigeis, 1270 (HF XXII. 70).
70. **phe deaubonne.** — *D'argent à 2 lambels (5) de gueules.*
Philippe d'Eaubonne, 1230 (MC, V).
71. **Estienne deaubonne.** — *De même, au franc-quartier de gueules.*
72. **Pierre de blemur. b.** — *D'argent à la croix de sable.*
Pierre de Blémur (commune de Piscop), croisé
1269, † 1285, pierre tombale à Senlis (FW 478,
TC 17, Cl 1069).
73. **Adam de blemur.** — *De même, au lambel (4) de gueules.*
Adam de Blémur, 1285 (HF XXII, 690).
74. **Gille de blemur.** — *Comme 72.*
75. **Jehan de ville pereur.** — *D'or à 2 léopards de gueules, a. l. de sable.*
Jean de Villepreux, 1266 (Cart. Vaux-de-Cernay
1274, SAN 2692).
76. **Phe de mons.** — *D'or à l'aigle de gueules, b. m. d'azur.*
Philippe de Mons-sur-Orge, sénéchal de Car-
cassonne et Catalogne 1285 (HF XXII, DD
2706).
77. **Jeh de julli.** — *D'argent à la croix fleurdelisée de gueules.*
Jean de Saint-Denis, sgr. de Juilly (B 112,
DD 2510).
78. **Mantc de saint gaubert.** — *De même, au lambel (4) d'azur.*
Saint-Gobert (commune de Barcy) (B 144,
Cl 8206).
79. **Hue de charni.** — *De gueules à la croix fleurdelisée d'argent.*
Charny (Seine-et-Marne).

*) Voir prochain fascicule.

(A suivre.)